

La bataille du 25 septembre 1915, Prise de la tranchée allemande devant Perthes (9 heures 30 du matin) de François Flameng, huile sur toile conservée à Courgent

De Le Wiki de la Grande Guerre

Aller à : navigation, rechercher



Sommaire

- 1 Un instantané à l'huile sur toile
- 2 Contexte historique
- 3 La restauration
- 4 Le travail du peintre
- 5 Galerie

Un instantané à l'huile sur toile

Erreur lors de la création de la miniature : Impossible d'enregistrer la vignette sur la destination

Le tableau après restauration (cliché CG78, J-B Barsamian).

Offert à la commune de Courgent par le peintre François Flameng, ce tableau (176 x 253 cm), qui est inscrit au titre des monuments historiques depuis 2007, a bénéficié d'une restauration en ce début d'année 2015. Il représente la tentative de rupture du front en Champagne par l'armée française à l'automne 1915, et interpelle le spectateur par son réalisme et sa précision.

Cette scène dont le plan se resserre sur une tranchée allemande jonchée de cadavres, est représentée comme un « instantané ». La dynamique de l'attaque est donnée par les figures de soldats français courant, grenade à la main. A gauche, ils pénètrent à l'intérieur de la tranchée, armés de couteaux et de baïonnettes. Certains soldats allemands continuent de se défendre et de tirer pendant que d'autres se rendent. Un drame personnel est individualisé dans cette mêlée : un soldat français est tué par un très jeune officier allemand ; la trajectoire de la balle, tirée à bout portant, est matérialisée par un éclair jaune. La rougeur de l'arrière-plan et l'épaisse fumée grise laissent supposer une bataille s'étendant sur plusieurs kilomètres. Le ciel bleu du matin (il est 9h30, précise le sous-titre) n'est presque plus perceptible, tout comme les silhouettes des soldats à l'arrière. Certains soldats regardent directement le spectateur, comme cet allemand se trouvant dans l'abri en bas à droite, caché par les mains levées de son camarade. Une chaise semble errer au milieu de la scène, témoignage de la vie quotidienne au front. Selon la tradition orale, trois habitants de Courgent seraient représentés parmi les soldats français.

Contexte historique



Détail, après restauration (cliché CG78, J-B Barsamian).

En 1915, les états-majors tentent de renouer avec la guerre de mouvement et rêvent d'une percée dans les lignes ennemies. Conformément à cette ligne de conduite, Joffre lance une première offensive en Champagne dès la fin de l'année 1914. Les combats se poursuivent jusqu'au 23 mars 1915. En vain ! La première bataille de Champagne s'achève sans aucun gain territorial et en ayant fait près de 90 000 victimes françaises.

Après ce revers, une seconde tentative de rupture du front en Champagne est engagée à l'automne. L'objectif est notamment de marcher sur Perthes-les-Hurlus afin de détruire la voie ferrée qui ravitaille en hommes, en nourriture et en matériel les lignes allemandes entre Reims et l'Argonne. Trente-cinq divisions françaises, composées de troupes reposées et bien équipées, se préparent à l'action. Placées sous le commandement de Castelnau (chef du Groupe d'armée centre - G.A.C.), la 2e armée de Pétain et la 4e de Langle de Cary s'élancent à l'assaut le matin du 25 septembre. Les combats se livrent dans d'étroits boyaux asphyxiés par les grenades et se terminent en sanglants corps-à-corps à la baïonnette. La première ligne allemande est enlevée, mais ce succès est éphémère puisque la seconde ligne ne sera jamais prise. L'arrivée des renforts allemands et la puissance de leur artillerie brisent l'assaut. Cette seconde offensive en Champagne (25 septembre - 6 octobre 1915) se caractérise, au final, par des gains territoriaux insignifiants ayant entraîné la perte de 140 000 Français et 85 000 Allemands.

La restauration



Tableau en cours de nettoyage : la partie supérieure est encore assombrie par le vernis jauni et encrassé (cliché C. Prévost).

En janvier, le tableau a intégré l'atelier de restauration des œuvres d'art du Service du Patrimoine Monumental et Mobilier, à Montigny-le-Bretonneux, en vue d'une intervention sur le support et la couche picturale. La rupture d'attache sur un côté a nécessité la dépose de la toile qui a été retendue sur son châssis, à l'aide de bandes de toiles latérales. Les dégâts causés par ces déformations et quelques dommages ponctuels –petites déchirures, perforations et griffures– ont également été traités. La surface a été nettoyée et le vernis, jaune et irrégulier, enlevé, ce qui a permis de redécouvrir les talents de coloriste du peintre. Certains défauts dus à la technique, comme des craquelures qui sont la conséquence d'un problème de séchage de la peinture, ont été atténués par des glacis de couleur. Le cadre a été démonté, pour reprendre les assemblages défectueux ; les manques dans les ornements ont été complétés et la dorure au cuivre nettoyée, en conservant le plus possible de matière originale.



Détail : altération irréversible de la couche picturale causée par un problème de séchage de la peinture (cliché C. Prévost).

Erreur lors de la création de la miniature : Impossible d'enregistrer la vignette sur la destination
Le cadre démonté, en cours de restauration (cliché M. Seigneury).

Au cours de l'intervention, la restauratrice a découvert, sur le châssis, quatre étiquettes relatives au transport de l'œuvre. Elles nous informent sur le fournisseur : la maison Binant à Paris marchand de couleurs et de toiles, et confirment son destinataire « François Flameng... », et son itinéraire par la gare de Mantes-Gassicourt, probablement en novembre 1915. Elles confirment également un voyage de l'œuvre à Paris en 1918 pour être exposée, contrepartie des autorisations de circuler délivrées aux artistes, exigée par le ministère de la Guerre. C'est sans doute à son retour à Courgent que le châssis a été augmenté sur un côté, pour l'adapter au cadre dans lequel il est présenté depuis.

Erreur lors de la création de la miniature : Impossible d'enregistrer la vignette sur la destination
Étiquette découverte sur le châssis (cliché CG78, J.-B. Barsamian)

Le travail du peintre

François Flameng est né le 6 décembre 1856 et mort le 28 février 1923, à Paris. Peintre, graveur et illustrateur, il est le fils de l'artiste Léopold Flameng et l'élève d'Alexandre Cabanel, de Pierre Hédouin et de Jean-Paul Laurens à l'Académie des Beaux-Arts de Paris, où il devient à son tour professeur en 1905. Dès 1873, il expose au Salon des Artistes Français, où il est récompensé à plusieurs reprises par la suite. Réputé pour ses portraits mondains, il peint également des tableaux historiques, tel que Vive l'Empereur en 1896, qui représente la bataille de Waterloo. Il est en effet un artiste privilégié sous Napoléon III, reconnu comme peintre officiel, membre de l'Institut et professeur.

Flameng reçoit également plusieurs commandes publiques, parmi lesquelles le décor de l'escalier de la Sorbonne, de la salle Favart de l'Opéra-Comique, un tableau (*Eylau*) pour l'Assemblée nationale, une toile marouflée pour la gare de Lyon ou encore le décor du salon d'honneur de l'Hôtel des Invalides.

Il possède une propriété familiale à la limite des communes de Courgent et de Septeuil où il est inhumé auprès de son père. De 1912 à 1917, il est maire de Courgent. Dans sa demeure, de style néo-classique, se trouve un atelier de peinture. Sa femme est infirmière durant la guerre et meurt, peu après, de séquelles liées aux gaz de combat. Son fils s'engage, à 21 ans, dans le 28^e Régiment d'Infanterie, en 1914 ; Flameng fait son portrait, dans son uniforme à culotte rouge, comme celui d'autres soldats, lors de ses tournées ; il est à son tour, à cette occasion, photographié par des soldats.

Erreur lors de la création de la miniature : Impossible d'enregistrer la vignette sur la destination
Signature de François Flameng (cliché CG78, J-B Barsamian).

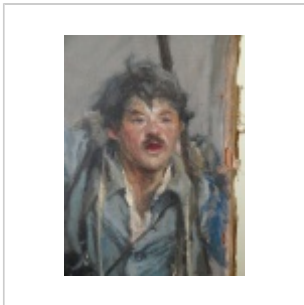
Dès 1914, les missions de peintres aux armées sont mises en place par le ministère de la Guerre. Gérées et organisées par le musée de l'armée, elles seraient le résultat de demandes des artistes eux-mêmes, regroupés dès 1913 dans la Société des peintres militaires, dont le président d'honneur est Flameng. Cette société, qui a pour but d'éviter la disparition du genre militaire en peinture, voit le jour dans un contexte déjà assombri par les relations entre la France et l'Allemagne. Non mobilisés (à cause de leur âge notamment), ces artistes sont des volontaires et ont bien souvent des liens avec le milieu militaire. C'est donc avec un esprit patriotique et un désir de participer à l'effort de guerre que ces peintres vont exercer leur art. François Flameng fait partie des premiers voyages et part pour Reims, le 15 décembre 1914, avec d'autres peintres ; on ignore s'il a jamais croisé Maurice Denis ou Félix Vallotton dans leurs tournées. Il bénéficie ensuite d'un chauffeur et d'une voiture en permanence. Il ne cesse de se déplacer durant les quatre années de guerre. Sur place, il réalise de nombreux croquis –plus de 200– la majorité montrant l'arrière du front et les ruines. Véritables « œuvres de reportage », publiées dans le journal *L'Illustration*, elles sont ensuite retravaillées en atelier, comme le tableau de Courgent, dans lequel le peintre reprend des éléments forts de ses aquarelles pour composer une bataille, retrouvant le souffle épique dans la tradition des peintres des siècles précédents.

En mai-juin 1918, une exposition « au profit des œuvres de guerre » est organisée au Petit Palais. Flameng y envoie ce tableau, à côté d'un autre intitulé *Le Sauveur* * qui figure un blessé déposé sur une civière par trois soldats, dans une composition pyramidale inspirée d'une Descente de croix, dont le choix symbolique est explicité par le peintre par le sous-titre « Avec son sang par son martyre et son héroïsme, le poilu, nouveau rédempteur, aura racheté et sauvé l'humanité pour la deuxième fois ».

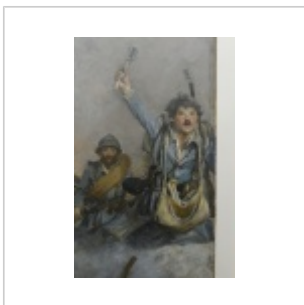
François Flameng représente un courant officiel de la peinture, qui sera critiqué par de jeunes artistes, mobilisés, qui se considèrent plus à même de représenter la guerre pour l'avoir vécue, et qui utilisent les langages picturaux naissants au XX^e siècle, pour exprimer leur vision de cette guerre.

Le tableau figurant la bataille du 25 septembre 1915, a retrouvé sa place dans la salle du conseil de la mairie de Courgent, où il fait écho au monument aux morts sur lequel sont cités trois frères, morts au combat en 1914 et 1915, ainsi que l'infirmière Henriette Flameng.

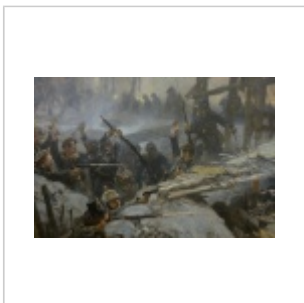
Galerie



Détail avant
restauration : la toile
est déchirée sur le
côté (cliché C.
Prévoist).



Détail après
restauration (cliché
CG78, J-B Barsamian).



Détail après
restauration (cliché
CG78, J-B Barsamian).

--C. Huot-Blanchard 27 mars 2015 à 16:19 (CET)pour:

Laura Arnaud, apprentie au Service du Patrimoine Monumental et Mobilier, sous la direction de **Catherine Crnokrak**, Conservateur des A.O.A.. **Nicolas Joulaud**, Archives départementales des Yvelines pour le contexte historique.

Récupérée de

« [https://wiki1418.yvelines.fr/index.php?title=La_bataille_du_25_septembre_1915,_Prise_de_la_t_ranchée_allemande_devant_Perthes_\(9_heures_30_du_matin\)_de_François_Flameng,_huile_sur_t_oile_conservée_à_Courgent&oldid=1663](https://wiki1418.yvelines.fr/index.php?title=La_bataille_du_25_septembre_1915,_Prise_de_la_t_ranchée_allemande_devant_Perthes_(9_heures_30_du_matin)_de_François_Flameng,_huile_sur_t_oile_conservée_à_Courgent&oldid=1663) »



- Mentions Légales
- Données personnelles